

Résidence d'écriture en Grèce

Inspecteur Martinaud

Fabienne Gailledreau – 2019 – 5 pages. Extrait de « fenêtre sur cour »

« Brigitte dépêche-toi d'agrafer ces documents, il est déjà 18h15 et rien n'est encore prêt. Il n'y a que six chaises autour de la table, tu vois bien qu'il en manque une, nous sommes toujours sept pour la réunion de la copropriété, je vais monter en chercher une autre chez moi. »

Efficace et directive comme à son habitude, Marie Garnier préparait activement la réunion, dans l'appartement de sa sœur. Elle avait déjà mis la rallonge de la table et elle avait du mal à masquer son agacement devant la passivité et l'inertie de Brigitte.

- Calme toi un peu Marie, tout est prêt, j'ai même prévu des rafraichissements pour tout le monde, et nous ne serons pas sept puisque nous avons une mort inexplicquée sur les bras, faut-il que je te le rappelle ?
- Oh mon Dieu, j'ai failli oublier ce drame. Quel malheur, cette pauvre Madame Julliard !
- Ce n'est pas si grave, avec nos deux derniers étages et l'appartement du premier nous avons la majorité des voix.

Marie sursauta et regarda sa sœur avec un mélange de consternation et d'incrédulité.

- Brigitte tu as perdu la tête ou tu n'as plus de cœur ? On parle d'une femme qui a perdu la vie, pas d'un bulletin de vote sur pattes, un peu de respect je te prie. Bon, résumons-nous, et voyons combien nous allons être : nous deux, Madame Henriette, Charlotte du deuxième gauche, et les Dupond et Dupont du deuxième droite, je n'arrive jamais à me souvenir des noms de ces deux-là. Julie du troisième m'a donné sa procuration, donc le compte est bon, nous sommes bien six.
- Ah !!! Tu vois, Madame la sœur aînée qui sait tout, j'avais raison.
- Non, tu as tort, nous allons aussi avoir ce policier sur le dos, donc il nous faut une septième chaise.

- Je propose de l'installer sur le tabouret de la cuisine, comme ça il s'en ira plus vite.
- Excellente idée, vite, le tabouret, pousse un peu la chaise du bout et ce sera parfait. Cela dit nous avons intérêt à ce qu'il fasse rapidement la lumière sur la mort de Sophie, sinon ça va être compliqué de récupérer les charges correspondant à sa quote-part. D'après ce que j'ai compris, son compte en banque est bloqué, le médecin légiste n'a pas encore délivré de permis d'inhumer, on ne sait pas encore qui sont les héritiers et nous risquons d'avoir un autre appartement vide encore un bon moment.
- Sans compter qu'on ne sait pas comment elle est morte : tu crois qu'elle s'est noyée ? C'est toi qui as identifié le corps, est ce qu'il y avait des traces de coups ou des blessures ?
- Je n'en sais rien, tout s'est passé exactement comme dans les films : la malheureuse était sur un brancard, entièrement recouverte d'un drap blanc qu'un policier a soulevé pour dévoiler uniquement le visage, tout en guettant mes réactions. J'ai failli me trouver mal quand je l'ai vue, livide et les yeux clos, mais le visage n'avait pas l'air abîmé. Si tu veux mon avis c'est d'ailleurs un peu bizarre car le canal n'est pas très profond et le pont n'est pas vraiment haut : si on avait jeté son cadavre tête la première elle aurait des marques, donc elle a dû tomber encore vivante, les jambes d'abord.
- Tu as raison, c'est très curieux, l'hypothèse du suicide n'est pas vraisemblable. Si on l'avait simplement poussée elle aurait pu s'en sortir, d'autant plus que nous sommes au mois d'octobre et l'eau n'est pas froide. Elle a dû être assassinée par l'homme qui squattait au premier. C'est épouvantable, je crois que j'ai besoin d'un petit verre pour m'en remettre. Veux-tu que je nous ouvre une bouteille de Chablis ? » demanda Brigitte en ouvrant le frigo
- Tu ne vas rien boire du tout, ce n'est absolument pas une bonne idée juste avant la réunion. Concentrons-nous plutôt sur la mort énigmatique de la pauvre Sophie. Pourquoi dis-tu que c'est un homme qui occupait le premier ? Ça n'aurait pas pu être une femme, une malheureuse sans abri que nous aurions hébergée sans le savoir ?
- Ce serait rassurant, mais il y avait un t-shirt et des chaussettes sur le radiateur, et à vue de nez notre occupant clandestin devait chausser du 43. C'était bien un homme

qui vivait là, et d'ailleurs ta chère Consuela n'a rien vu ni rien entendu, on se demande bien pourquoi on la paye celle-là. »

Alors qu'elles finissaient d'installer la table de réunion, la sonnette retentit et Brigitte alla ouvrir aux trois habitants du deuxième étage. Charlotte rentra toutes fossettes déployées, charmante et pétillante comme à son habitude, traînant dans son sillage ses deux voisins de palier. Le premier, blond et fluët, paraissait avoir environ 25 ans, comme elle. Le deuxième voisin était un peu plus âgé et arborait un air préoccupé en lisant un papier qu'il replia prestement et rangea dans la poche arrière de son jean en entrant dans le salon. Marie les accueillit aimablement, et, tandis que sa sœur tournait autour de la table telle une agaçante mouche en plein été, elle les fit asseoir et leur annonça que leur voisine était morte, pas forcément d'une mort naturelle. Sous le choc, Charlotte pâlit et son éternel sourire s'éteignit. Le jeune homme blond semblait frappé de stupeur autant que d'incompréhension, il regardait dans le vide sans prononcer une parole, tandis que son compagnon s'absorbait dans la contemplation de ses chaussures. Un silence sépulcral s'abattit dans la pièce, chacun semblait plongé dans ses pensées, dans ses souvenirs de la défunte ou les conséquences de cette mort sur sa vie.

L'arrivée du lieutenant Martinaud les tira de leur torpeur, et ils se levèrent en chœur tous les trois pour le saluer et faire les présentations :

- Bonjour Monsieur, je suis Jérôme Grandin, et voici mon compagnon Paul Garcia, dit le plus âgé des deux garçons. Nous vivons au deuxième étage, et Charlotte occupe l'autre appartement sur le palier. Nous venons d'apprendre que notre voisine du dessous a été assassinée ? Comment est-ce possible, que s'est-il passé ?
- Qui vous dit qu'elle a été assassinée ? Elle a été retrouvée morte dans le canal ce matin, et nous n'avons pas encore reçu les conclusions du légiste. Jusqu'à présent nous ne connaissons pas les causes du décès, mais il n'en reste pas moins que nous avons ouvert un dossier pour déterminer les circonstances de cette mort qui nous semble suspecte. Je profite de votre réunion pour essayer de recueillir de nouveaux éléments. Maintenant si vous avez la certitude qu'elle a été assassinée, vous pourriez peut-être m'en dire un peu plus ? »

Jérôme rougit et bafouilla une vague excuse tout en jetant un regard noir à Marie Garnier. Pourquoi leur avait-elle raconté que la vieille du troisième avait été butée, il avait l'air de

quoi, maintenant, devant ce lieutenant de police ? Et fallait voir le flic, rien à voir avec Maigret ou Colombo, on serait plutôt dans une série américaine, niveau look sexy. Dommage qu'il ait fallu un macchabée pour avoir un canon pareil dans l'immeuble. A ce point de ses réflexions il remarqua que toutes les personnes présentes dans la pièce, à savoir la divorcée du quatrième, ce sournois de Paul qu'il allait falloir recadrer au plus vite, et même Charlotte leur meilleure amie, tous, sauf Madame Garnier, dévoraient le beau policier des yeux.

- Excusez-moi j'ai dû mal comprendre, mais naturellement nous sommes prêts à coopérer autant que possible. Comme vous devez déjà le savoir nous habitons juste en dessous d'elle, et j'avoue que c'est une voisine parfaite : ce doit être le genre à mettre des patins dès qu'elle rentre chez elle, et à regarder la télé avec un casque audio, car nous ne l'entendons jamais. Pourtant on ne peut pas dire que l'immeuble soit tellement bien insonorisé, contrairement à ce que l'on nous avait dit lorsque nous avons acheté notre appartement, ajouta-t-il à l'attention des deux sœurs qui piquèrent du nez dans leurs dossiers.
- Et hier soir vous n'avez rien remarqué de spécial ?
- Nous n'étions pas là, nous dinions tous les trois chez Charlotte, sa mère avait préparé un bœuf bourguignon exceptionnel et d'ailleurs il nous en reste, si le cœur vous en dit.
- Ça ira, je vous remercie. Donc, pas de bruit particulier, rien d'inhabituel ? A quelle heure êtes-vous rentrés chez vous ?

Ils se regardèrent tous les trois d'un air hésitant, ce qui fit regretter au lieutenant de ne pas les avoir interrogés séparément. Tant pis, il pourrait toujours les convoquer individuellement pour recouper les emplois du temps.

- A priori vers 23 heures.
- Tout était calme dans l'appartement du dessus ?
- Non, j'ai entendu la porte claquer, tu te souviens Paul ?
- Oui, très bien, nous étions tous les trois sur le palier en train de nous souhaiter une bonne nuit, et on a clairement entendu la porte d'un appartement claquer, suivi du bruit de l'ascenseur qui descendait.

- Mais vous n'avez pas entendu de voix ?
- Non, personne ne parlait, rien ne laissait supposer qu'il pouvait y avoir plusieurs personnes.

Charlotte intervint dans la conversation :

- Moi j'ai entendu quelque chose, on aurait dit qu'une femme pleurait tout doucement, elle reniflait un peu et j'ai pensé que la voisine devait être enrhumée. Mais en réalité je ne savais pas de laquelle il s'agissait, les deux appartements du troisième sont occupés par des femmes. Je veux dire... étaient occupés par des femmes », conclut-elle d'une voix tremblotante.

L'arrivée de Madame Henriette interrompit la conversation. Les derniers événements semblaient l'avoir fragilisée encore plus, son teint était encore plus pâle et elle chancelait légèrement. Martinaud se précipita pour lui approcher un siège.

- Vous n'êtes pas encore tous là, il me semble qu'il manque encore un copropriétaire ? Demanda-t-il en consultant ses notes.
- Vous avez tout à fait raison, Julie, la jeune femme du troisième sur rue, donc la voisine de palier de la pauvre Sophie, m'a laissé sa procuration, répondit Marie. Elle occupe un poste à responsabilités dans la finance et rentre souvent très tard. Si vous le permettez nous allons maintenant commencer notre réunion, la journée a été longue et éprouvante pour tout le monde et nous ne voudrions pas vous retarder davantage. »

Le lieutenant les salua et descendit dans le hall de l'immeuble en essayant de capter le moindre détail qui aurait pu lui échapper. Tout semblait calme et les bruits de la rue étaient absorbés par les murs épais du bâtiment. Une faible lueur filtrait sous la porte de la loge, dont le rideau était soigneusement tiré. L'atmosphère faisait irrésistiblement penser à celle d'une cathédrale en déshérence et Martinaud se hâta vers la sortie. Alors qu'il s'apprêtait à pousser la porte cochère donnant sur la rue, celle-ci s'ouvrit pour laisser passer une jeune femme blonde munie d'un cartable en cuir et manifestement épuisée. Martinaud comprit que ce devait être la dernière copropriétaire, celle du troisième étage. Il réalisa qu'il l'avait imaginée sévère et sans charmes, avec une allure proche du cliché de la banquière au chignon serré et lunettes à grosse monture en

écaille. Au lieu de cela, il se trouvait devant une femme ravissante aux allures de top model, et il se sentit ragillard par la perspective de la convoquer dans le cadre de cette enquête. Il la laissa galamment rentrer dans l'immeuble et se retourna instinctivement pour la contempler de dos. Le verso semblait aussi prometteur que le recto et il sortit de l'immeuble en souriant. Perdu dans ses pensées, il faillit ne pas voir la caméra de surveillance installée juste en face du 10, rue Dubut.